



Lou Romanissat

dimanche 30 septembre 2007, par [Henri-Jean Poudou](#)

C'est avec beaucoup de poésie que Henri-Jean Poudou décrit la région qui le voit pratiquer l'apiculture depuis bientôt 70 ans. Protégeons cette nature généreuse, trop souvent agressée par les vendeurs de chimie.

Dans les zones de garrigues où se plaisent les romarins, il n'est guère de village qui n'ait son « ROMANISSAT ». Ce nom évoque une pente ensoleillée, un plateau caillouteux, une combe abritée. Là, quand le romarin est fleuri, c'est une féerie pour les yeux, pour l'odorat, pour l'ouïe : bleu est le ciel, bleue est la garrigue, capiteuse et subtile en est l'odeur, enchanteur le bourdonnement des abeilles joyeuses.

En hiver, quand la nature s'endort, le « ROMANISSAT » [1] n'est jamais monotone ; il garde son caractère particulier, ses effluves et quelques fleurs gages du printemps. Entre les touffes de romarin, on découvre la globulaire si bleue, le petit narcisse. C'est que nos romarins sont généreux, ils abritent volontiers de merveilleuses fleurettes : le thym toujours présent, la dorycnie si affectionnée des abeilles, la luxuriante touffe de lavande-aspic, le ciste... Des non mellifères aussi, mais si belles : la tulipe sang et or, l'iris peu élevé, les aphyllanthes bleus comme le ciel, les mystérieuses fleurs-abeilles (orchidées)...

Nulle part ailleurs l'on ne trouve si grande diversité de flore que dans les « Romanissats ». Ils sont prévoyants aussi, ces braves romarins, ils savent qu'il faut freiner un peu la pousse des graminées. Ainsi, la vraie garrigue à romarin est-elle peu sensible aux incendies.

Mais, comme toutes vies, ils ont leur fragilité les « Romanissats ». Je me souviens quand tout jeune, transporté de joie, je découvrais un parterre de tulipes parsemé de narcisses entre les bourdonnantes touffes de romarins, jalonnées d'orgueilleux asphodèles... Trente ans après ce « Romanissat » n'est plus que genévriers, épines, pins. Toutes plantes qui ne savent pas fleurir sont mornes ; elles ne savent pas sourire, elles ne connaissent pas l'amour. Pour rester beau et sublime, le « Romanissat » a besoin du bourdonnement des abeilles, du chant du berger et du bêlement de son troupeau.

Apiculteurs, amis des abeilles, c'est au-dessus des « Romanissats » que vous découvrirez les « bals des abeilles », ces sites géographiques toujours les mêmes depuis les temps géologiques, où les reines et les mâles se retrouvent pour les amours. L'alouette, l'oiseau du Languedoc, affectionne elle aussi les « Romanissats ». C'est là, très haut dans l'azur, au-dessus de sa couvée, qu'elle lance son « Que té fa, fa li » que le poète traduit par « aime qui t'aime ».

Enfin, amoureux de la nature, savez-vous qu'avec les troupeaux reviennent lièvres, perdreaux, grives, etc...

Notes

[1] Prononcer “Lou Roumanissat”

Il n'est produit de miel de romarin que sur le littoral français du golfe du Lion sur la bande littorale espagnole et un peu en Tunisie